

enter

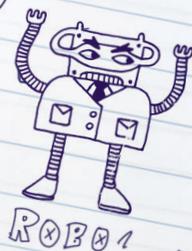
Guide des médias numériques 9/2015

«*Ici et maintenant*»

Agir au lieu de prêcher
Naviguer dans la mer des données
Données données – Big Data
Penser par soi-même, c'est sexy



TANA SEPP



ROBO!



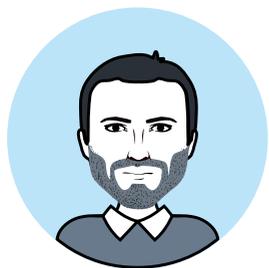
~~ZOE~~
MIA



LUCA



Avant-propos de l'éditeur



CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR,

Les médias numériques sont toujours à nos côtés. Voilà déjà longtemps que nous les utilisons. Il relève cependant de notre responsabilité de mettre continuellement à l'épreuve nos relations aux médias, d'apprendre, de réfléchir et de s'adapter en permanence. Mais cela, nous n'en sommes pas toujours conscients – que nous soyons parents, enfants ou enseignants.

Voilà pourquoi nous consacrons cette édition d'enter aux défis actuels. Pour cela, nous avons mis l'accent sur quatre sujets. Et recherché les réponses aux questions que ces sujets soulèvent: comment être un bon modèle? Comment trouver rapidement des renseignements véridiques et pertinents dans le flux d'informations? Que signifie Big Data dans le quotidien familial? Et comment des solutions peuvent-elles germer dans nos cerveaux à partir de faits trouvés sur Internet?

Les thèmes choisis devraient favoriser les discussions au sein de votre famille. Car les médias numériques et leur évolution sont des sujets passionnants. Dans «passionnant», il y a d'ailleurs «passion»: celle que j'éprouve chaque jour en ma qualité de collaborateur de Swisscom et de père de deux petits enfants.

Je vous souhaite de passer de passionnants et édifiants moments parmi les êtres qui vous sont chers. Cordialement

Michael In Albon
Délégué à la protection de la jeunesse dans les médias
chez Swisscom

Table des matières – c'est par ici

» MODÈLES

- 08 Nous évoluons – un modèle
- 09 Quel est votre type d'utilisateur média – petit test
- 12 Les parents – le pays à besoin de nouveaux rôles

» FLUX D'INFORMATION

- 32 Googeler au lieu d'étudier
- 33 Chercher et trouver sur WWW

» À TOI, À MOI, À NOUS

- 18 L'original vaut mieux que la copie
- 19 Eviter le plagiat – pour cela, une stratégie est nécessaire

» BIG DATA

- 22 Données – vraiment Big
- 25 Entretien avec Daniel Neuhaus – le point de vue du responsable de Big Data de Swisscom

» PASSE-TEMPS

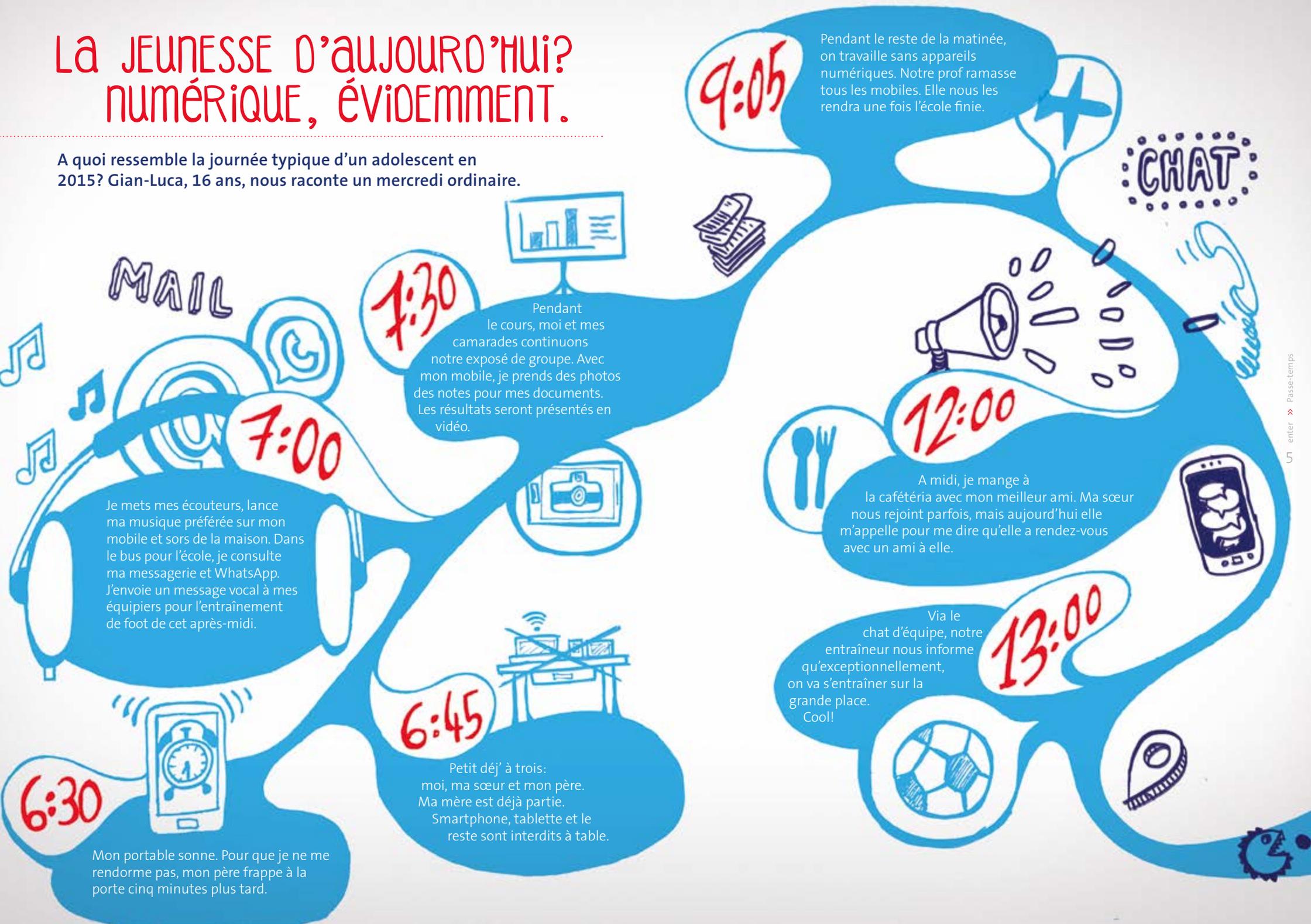
- 04 2015 – ado tout craché
- 28 2035 – Smartphone? Totalemment dépassé.
- 16 Les faits – comment les jeunes utilisent les médias

» SWISSCOM CORNER

- 38 A essayer – les outils utiles de Swisscom

La JEUNESSE D'AUJOURD'HUI? NUMÉRIQUE, ÉVIDEMMENT.

A quoi ressemble la journée typique d'un adolescent en 2015? Gian-Luca, 16 ans, nous raconte un mercredi ordinaire.



Ma mère vient jeter un coup d'œil: dans une demi-heure, on passe à table. J'informe les autres joueurs que je vais devoir sortir du jeu à la prochaine occasion. Un quart d'heure après, c'est déjà le moment. Je skype encore vite avec ma copine.

18:30

19:00

Dîner en famille. On se raconte notre journée. Aujourd'hui, c'est moi qui suis de corvée vaisselle. Une fois fini de manger, je range la cuisine.

22:00

Je lis encore quelques pages d'une nouvelle BD, puis: au lit!

21:30

Mon voisin doit rentrer chez lui.

Je vérifie vite mon mobile; je consulte le chat de classe et je prends congé pour aujourd'hui. Je mets le réveil et active le mode hors-ligne.

21:35

20:15

Après ça, je m'amuse encore un peu avec un ami qui habite ici à côté. On joue d'abord un peu de musique – moi à la guitare, lui au chant. Puis on regarde des clips sur Youtube et on complète nos listes de lecture.

17:30

Je reçois un message chat: dans notre jeu online, mon clan est presque complet pour une nouvelle bataille. Il manque encore deux joueurs – je les appelle. Cinq minutes plus tard, on est tous à fond dans le jeu.

16:00

Pendant le retour, dans le bus, je répète des mots de vocab anglais sur mon mobile – avec les tutoriels de Quizlet. On a un test demain. A la maison, j'allume mon laptop et je travaille à l'exposé de groupe – je raccourcis le clip, qui est encore trop long.

15:50

J'attends Joël devant les vestiaires. Je vérifie les news, pour voir si notre équipe nationale s'est qualifiée. Je jette vite un coup d'œil à WhatsApp – rien d'important.

CHAT



NEWS



Nous évoluons – en continuation

Notre identité nous rend uniques. Nos caractéristiques nous distinguent les uns des autres. Mais l'identité est-elle innée?

La nature n'est pas seule à dicter notre évolution. A chaque étape de notre vie, nous acquérons des expériences et intégrons des événements. C'est ainsi que l'on apprend. Et que l'on se distingue des autres. Pourtant, parmi toutes les caractéristiques qui nous différencient, nous avons quelque chose en commun: les défis que nous nous posons. De là est né le modèle des stades du développement psychosocial d'Erik H. Erikson. Selon ce modèle, publié par le psychologue en 1966, chaque phase de vie est déterminée par un conflit.

Développer son identité

Chaque conflit est une tâche à accomplir. En cas de réussite, on fait un pas en avant et on évolue. En cas d'échec, on ne peut s'atteler à la prochaine étape. Selon Erikson, l'être humain développe une identité stable à la fin de l'adolescence et au début

de l'âge adulte. Par identité stable, on entend que l'individu connaît son rôle et ses devoirs dans la société et les accepte. L'identité est aussi la réalisation de soi. C'est sur ce fondement sûr qu'a lieu l'évolution successive.

Comment nous percevons les modèles

Nous évoluons. Autrement dit, nous changeons. Les modèles, même médiatiques, sont différemment perçus au fil des ans. Les enfants considèrent d'abord les modèles comme équivalents – ils ne réfléchissent pas. Par la suite, ils reconnaissent que ces modèles sont construits. Ils se mettent à réfléchir plus intensément, jusqu'à finir par comparer ces modèles à leur vie et leurs actes. Par rapport à l'éducation aux médias, justement, c'est un changement important. C'est pourquoi cette étape est ajoutée au modèle des stades d'Erikson.

Faites la preuve par l'exemple, réfléchissez à votre attitude face aux médias et sachez identifier votre modèle d'utilisation des médias. Servez-vous des résultats pour parler en famille du comportement média de chacun d'entre vous. Et peut-être, dans un deuxième temps, à votre lieu de travail?

Quel type d'utilisateur média êtes-vous?

- 
- A** J'utilise mon Smartphone de manière ciblée. Je ne me sers que des fonctions utiles et j'installe des Apps après mûre réflexion.

B Je possède toujours le dernier Smartphone et connais toutes les finesses techniques.

C Mon vieux mobile me suffit. Pour téléphoner et écrire des SMS, c'est parfait.
 - A** J'utilise Internet de manière ciblée – pour des recherches.

B J'utilise Internet toujours et partout.

C Je ne vais sur Internet que pour des raisons professionnelles, jamais privées.
 - A** Je n'achète que des gadgets numériques utiles.

B Je connais toutes les dernières tendances numériques.

C Pour moi, ce n'est pas ça qui compte.
 - A** Je mets à jour et je vérifie régulièrement les paramètres techniques.

B Je connais les réglages techniques spontanément.

C Je ne suis pas familiarisé avec les détails techniques concernant la sécurité.
 - A** Je m'intéresse surtout aux jeux que jouent mes enfants.

B Je joue moi-même volontiers et je connais tout ce qui vient de sortir.

C Les jeux sont inquiétants, ils veulent en savoir bien trop sur moi.
 - A** Je retouche les photos de famille, les publie sur un album en ligne et décide qui y aura accès.

B Je poste régulièrement des photos de famille sur Instagram.

C Nous imprimons encore nos photos de famille et les collons dans un album.
 - A** Révéler un peu de soi fait partie du jeu, aujourd'hui. Avant de décider quoi, il faut bien réfléchir.

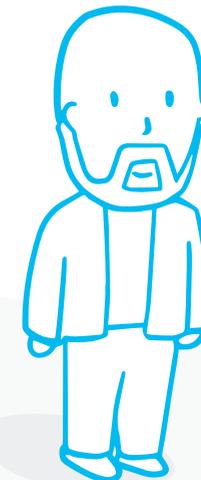
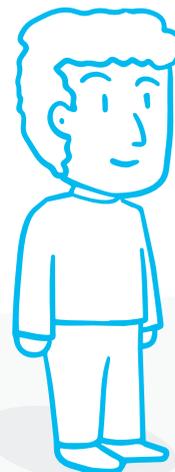
B Je fournis volontiers des données me concernant; je ne reçois ainsi que des informations intéressantes pour moi.

C Je navigue aussi rarement que possible sur Internet. Je ne veux pas laisser de traces.

Résultat en page 15.

Les huit stades du développement

Modèle des stades du développement psychosocial selon Erik H. Erikson



Bébé
0-1

Petit enfant
2-3

Enfant d'âge préscolaire
3-6

Ecolier
7-12

Adolescent
12-18

Jeune adulte
20 à 30

Age moyen
20 à 50

Age mûr
50+

Mon thème

«J'ai de grands espoirs d'y arriver.»

«Je veux ce jouet!»

«Je veux faire partie de l'équipe de foot!»

«Je gagne le championnat scolaire!»

«Ma famille et mes amis vont être fiers de moi!»

«Elle me plaît; je l'invite à un rendez-vous.»

«Je veille à ce que ma famille soit heureuse.»

«J'ai appris de chaque erreur et après chaque étape franchie.»

Mon conflit

Confiance ou méfiance?

Autonomie ou honte et doute?

Initiative ou sentiment de culpabilité?

Travail ou infériorité?

Identité ou rejet?

Intimité ou isolement?

Générativité ou stagnation?

Intégrité ou désespoir?

Vertus acquises par le conflit

Espoir et confiance

Volonté et contrôle de soi

Objectif et orientation

Compétence et méthode

Fidélité et loyauté

Amour et attachement

Prévoyance et reproduction

Sagesse et renoncement

Ma relation avec les modèles (médiatiques)

Mes personnes de référence sont mes modèles. Je copie leurs actes.

Je perçois les personnages médiatiques comme des amis/compagnons en chair et en os.

Je sais reconnaître: les personnages médiatiques sont construits, mais je ne fais pas la différence entre acteur et personnage. Avec le temps je comprends: la représentation n'est pas le vécu. J'extrapole des réflexions, j'associe des actes.

J'ai toujours plus de modèles, ce sont des «stars», je les admire. Je parle d'eux avec mes amis. Pourtant, je mets de plus en plus souvent en question les caractéristiques de mes modèles et ne retiens que ce qui me convainc. Je complète cela avec mes propres convictions.

Les partenaires réels sont importants pour moi. Je me compare de moins en moins à des modèles médiatiques.

Mes convictions sont claires. Je réfléchis aux jugements de valeur de mes modèles. S'ils me conviennent, je les imite.

Une nouvelle représentation

Les enfants mettent sans pitié leurs parents au défi, ce qui oblige ces derniers à se confronter à leur part d'ombre. «S'agissant des médias numériques, c'est une opportunité», reconnaît la formatrice parentale Kathrin Buholzer. «Enfants et parents peuvent apprendre les uns des autres.»

On vérifie vite les e-mails. On s'endort devant la télé. Les enfants adoptent des schémas de comportement, même en matière d'utilisation des médias. Les premières expériences médias sont généralement faites en famille. Plus les enfants sont jeunes, plus leur consommation média est influencée par les parents. Les enfants observent et imitent – c'est ainsi qu'ils apprennent. Une grande partie de l'éducation se fait donc pour ainsi dire «entre les lignes». Comment les parents agissent-ils entre eux? Avec les autres adultes? Les enfants? Et même les médias? L'attitude des parents va forger la compétence médiatique des enfants, bien au-delà des mots et des règles unilatérales. Cependant, si toute la famille vit selon des règles compréhensibles et bien fondées, celles-ci seront aussi respectées par les enfants.

Etre un modèle

«Ce n'est qu'en comprenant ce qui fait la fascination des Smartphones et d'Internet que les pères et les mères pourront savoir ce qui se passe chez leurs enfants et les instruire correctement», explique Kathrin Buholzer –

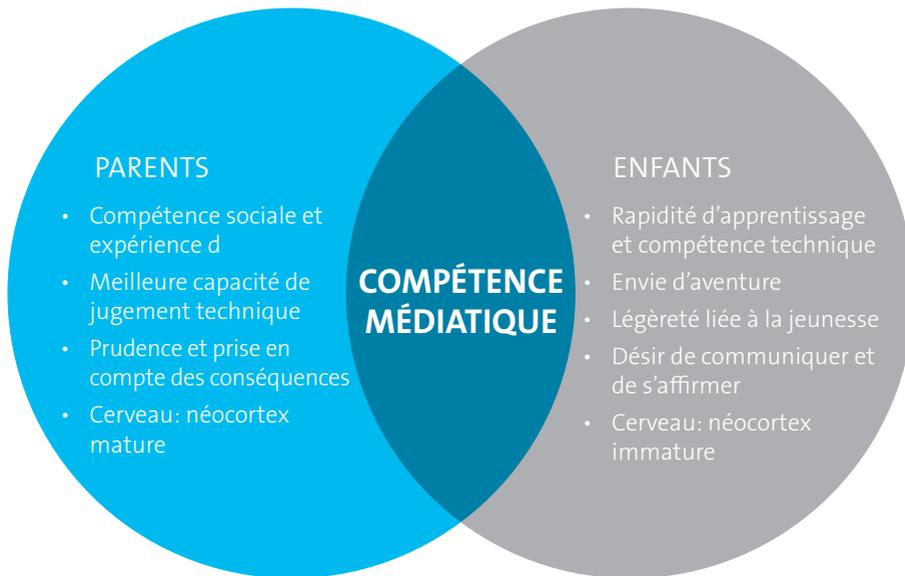
formatrice parentale, nounou Internet avec propre site parental (elternplanet.ch) et maman. Elle poursuit: «Le Smartphone est un appareil multifonction – à la fois téléphone, lecteur de musique, console de jeu, bibliothèque, vidéothèque, journal, TV, centre commercial et ligne ouverte avec ses amis. Les parents doivent donc parler avec leurs enfants pour savoir ce qu'ils font avec leurs mobiles.» Beaucoup d'adultes sont persuadés que les enfants utilisent les médias numériques davantage et plus souvent qu'eux. «Les parents ont une plus grande expérience de vie et peuvent favoriser une utilisation responsable des médias chez les enfants. C'est ainsi qu'on développe des compétences médias, ensemble», enchaîne Kathrin Buholzer. Et d'ajouter: «Les enfants ont besoin de modèles compétents en matière de médias.» Pour les parents, passer son temps devant le poste de télévision, consommer du divertissement via l'ordinateur ou le mobile, poster spontanément des photos des enfants sur les plateformes sociales, n'est donc pas bon, car comment les enfants sauraient-ils reconnaître les limites d'une utilisation saine des médias?

Une fois n'est pas coutume?

Lorsque les petits enfants regardent un dessin animé, ils sont comme fascinés. Lorsqu'ils jouent sur leur tablette, ils sont très concentrés. Même les plus remuants des diabolins se figent devant l'écran. Pour les parents, c'est bien pratique: l'enfant est tranquille. Un subterfuge bienvenu, dont la plupart des parents a déjà tiré parti. Kathrin Buholzer ne condamne pas en bloc: «De temps à autre, pourquoi pas, cela ne fait pas de mal aux enfants. Mais il est important que les enfants apprennent à maîtriser les médias. Les parents aussi, d'ailleurs.» Comment faire?

Parler, parler, parler

«Il est important de s'intéresser à ses propres enfants», affirme la formatrice parentale. Pour la plupart des parents, cela devrait aller de soi. «Les parents doivent vraiment manifester de l'intérêt, et non espionner. En parlant avec leur enfant de ses intérêts et expériences en matière de médias, les parents ont une meilleure connaissance de ce qui occupe l'enfant et de ses perspectives.» C'est aussi un bon moment pour représenter ses propres points de vue et y sensibiliser l'enfant. Cela renforce la confiance mutuelle. Et, selon Kathrin Buholzer, encourage les enfants à se tourner vers leurs parents en cas de problèmes. Pour résumer, vouloir protéger ses enfants des médias numériques ne sert pas à grand-chose. Ce qu'il faut, c'est renforcer la compétence média de tous les membres de la famille. Et une culture ouverte de la communication constitue une bonne base.



Le rapport aux médias est une éducation

En ce qui concerne l'éducation des enfants, les parents sont les spécialistes désignés par la nature. Il est important qu'ils assument ce rôle. Car les enfants s'orientent selon des modèles. Or, s'agissant des appareils numériques, beaucoup de parents n'endossent que marginalement ce rôle de modèle – en tout cas, il est bien moins prononcé que leur rôle en matière d'alimentation ou de comportement. Peut-être parce qu'ils savent qu'ils n'ont pas encore trouvé la bonne voie? Ou de réponse satisfaisante à une question toujours plus pressante? Cette question, la voici: dois-je décider moi-même si et quand je souhaite utiliser mon Smartphone? Ou est-ce l'appareil qui me force à l'utiliser? Trouver le bon équilibre et en parler en famille est un lourd défi pour les parents. Pour les petits enfants, cela peut signifier dire «Non!», simplement. Pour les jeunes,

en revanche, la discussion est nécessaire. Les parents essaient souvent de faire miroiter à leurs enfants un monde parfait. Ceux-ci sont pourtant tout à fait capables de faire la distinction entre les individus et leurs valeurs. Chez les grands-parents, par exemple, les règles sont très différentes qu'à la maison.

Conclusion:

quoi, quand, comment, combien? Ces questions doivent constamment être abordées, des variantes réévaluées. Eduquer signifie se rapprocher sans cesse, et non poursuivre son chemin avec obstination. S'agissant de consommation des médias numériques, c'est particulièrement vrai.



» **Kathrin Buholzer** est pédagogue, formatrice parentale, nounou Internet et mère de deux filles de 11½ et 13 ans. Depuis 2008, elle gère le site de conseil aux parents elternplanet.ch, fournit de précieuses astuces d'éducation via son canal Youtube et ses conseils sur Facebook sont suivis par quelque 30'000 personnes intéressées.

QUEL TYPE D'UTILISATEUR MÉDIA ÊTES-VOUS? LE RÉSULTAT:

A Je suis réfléchi.

Vous utilisez les médias de manière très consciente. Vous n'adoptez pas toutes les tendances et avez une opinion claire sur l'évolution actuelle. Vous êtes un bon modèle pour vos enfants. Vous leur montrez clairement comment s'informer via les médias numériques et les questions qu'il faut se poser. Vous encouragez vos enfants à développer leurs préférences dans le monde des médias, à s'informer et à sélectionner des offres de manière ciblée. Laissez-vous aussi aller, parfois. Otez de temps en temps votre filtre «rigueur pédagogique» et découvrez ce qui amuse, intéresse ou agace vos enfants.

B Je suis courageux.

Les médias font partie de votre vie. Vous les utilisez souvent et les connaissez bien. Vous croyez à la bonté. Vous conseillez volontiers vos enfants en cas de questions sur l'utilisation des médias. En parlant avec vos enfants, vous découvrez les dernières tendances et ce qui intéresse les jeunes d'aujourd'hui. Pendant votre temps libre, débranchez de temps en temps. Montrez à vos enfants qu'il n'est pas important d'être toujours disponible. Et découvrez ensemble des mondes passionnants – sans médias.

C Je suis prudent.

Vous pouvez parfaitement vous passer de médias. Vous montrez ainsi à vos enfants que l'on peut très bien s'occuper, même sans auxiliaires numériques. Mais: à la longue, vos enfants risquent de s'adresser plutôt à d'autres en cas de questions sur les médias numériques ou d'essayer de se débrouiller seuls. Réfléchissez: qui, dans votre entourage, pourrait être un bon interlocuteur – pour vos enfants et vous-même? Découvrez le monde des médias avec vos enfants. Peut-être y trouverez-vous aussi quelque chose qui vous intéresse?

Chatter, surfer, rencontrer des amis

Le Smartphone, tout le monde en possède un. Surfer fait partie du quotidien. A toute heure et partout. Dans le monde des jeunes Suisses de 12 à 19 ans, sans un mobile, rien ne va. Pourtant, les vraies rencontres ont toujours la cote.

87%

surfent sur Internet chaque jour ou plusieurs fois par semaine via leur mobile.

90%

se rendent chaque jour sur le chat d'une messagerie comme WhatsApp.



79% utilisent les portails vidéo comme canaux d'information sur Internet, avant les moteurs de recherche.

16% des filles et **73%** des garçons ont visionné au moins une fois un film porno sur leur mobile ou ordinateur.

97%

des jeunes Suisses possèdent un Smartphone.

79% voient très souvent des

amis

malgré le Smartphone, la tablette, etc.

62% des garçons

jouent

seuls, contre seulement **32%** des filles.



89% sont au moins inscrits dans un réseau social et

81% ont activé la protection de la sphère privée.



2 heures:

temps passé par les jeunes sur Internet par semaine

3 heures:

temps passé le week-end et pendant les vacances.

67%

des garçons et **46%** des filles de 14 ans et plus ont visionné au moins une fois une vidéo violente sur leur mobile ou ordinateur.

» Source: Etude JAMES 2014

Depuis 2010, la Haute école des sciences appliquées de Zurich (ZHAW), sur mandat de Swisscom, interroge tous les deux ans plus de 1000 jeunes âgés de 12 à 19 ans et issus des trois grandes régions linguistiques de la Suisse sur leur utilisation des médias swisscom.ch/james

On «pique» tout

Les informations difficilement accessibles il y a quelques années encore sont rapidement disponibles aujourd'hui. Ce qui a donné des idées à certains: pourquoi étudier, quand on peut copier? C'est efficace. Mais est-ce responsable? Cela apporte-t-il quelque chose? Et est-ce légal?

Jamais écrire un exposé, un devoir ou un mémoire de semestre n'a été aussi rapide. Écoliers ou étudiants saisissent les mots de recherche essentiels sur Google, choisissent parmi les premiers sites référencés à l'écran ceux qui semblent les meilleurs, copient les passages utiles et les assemblent pour réaliser un nouveau travail. Et le tour est joué!

C'est si pratique

Ils relisent ensuite l'ouvrage et se disent peut-être qu'ils s'y sont bien pris. Ils sont surtout soulagés d'avoir terminé ce travail et de pouvoir passer au suivant. Car ils ont encore du pain sur la planche pour la semaine. Le jour suivant, pourtant, ils ne sont plus aussi certains: «Et si mes camarades me posent des questions et que je ne connais pas les réponses, parce que je ne me suis pas investi à fond dans la matière? Je ne serais même pas capable d'expliquer le contenu de mon exposé avec mes propres mots!» Mais aussi: «Ce que je raconte est-il même juste? Est-ce que mon travail est vraiment si bon que ça?»

Souvent, l'inconcevable arrive: personne ne remarque rien. L'écolier est même complimenté. Et c'est là qu'il prend sa décision: «La prochaine fois, je ferai exactement pareil.» Voilà comment cela pourrait se passer. Car écoliers et étudiants, toujours plus tenaillés par le temps, recherchent des moyens efficaces pour effectuer leurs devoirs. Et préfèrent copier ce qui existe déjà. L'issue peut toutefois être fatale. Car plus ils manieront habilement le «copier/coller», plus ils auront tendance à adopter cette méthode de travail. C'est un cycle infernal: plus la copie est réussie, plus régulièrement on y aura recours. Plus les élèves copieront leurs travaux, plus ils désapprendront à penser par eux-mêmes. Et moins ils penseront par eux-mêmes, moins ils développeront la conscience de leur propre valeur.

TOUT DROIT

Comment est-on autorisé à utiliser les textes? Que permet la loi? Que punit-elle?

Au premier regard, la réponse semble simple. Le droit d'auteur stipule ceci: une autorisation est exigée lors de chaque utilisation d'une œuvre protégée. Autrement dit, toute personne qui copie, présente, télécharge sur une plateforme ou utilise de toute autre façon des textes, morceaux de musique, films, images, photographies, jeux ou tout autre œuvre doit obtenir l'autorisation de l'auteur ou de l'artiste. Peu importe s'il s'agit d'une œuvre d'art copiée ou non.

Celui qui, pour des motifs de commodité, reprend à son compte les résultats obtenus par des tiers sans y avoir contribué par son travail, ne se comporte pas seulement de manière inéquitable, mais viole la loi fédérale contre la concurrence déloyale.

La citation, en revanche, est autorisée: elle vous permet de restituer mot à mot des passages d'œuvres publiées. Et d'expliquer ou d'illustrer ainsi votre travail. Il est donc important de nommer vos sources et d'indiquer clairement ce que vous citez – ou qui.

(Source: «Droit d'auteur et droits voisins», février 2015. Institut Fédéral de la Propriété Intellectuelle, ige.ch)

TECHNIQUE DE TRAVAIL POUR ÉVITER LE PLAGIAT

Indication des sources

Mentionne scrupuleusement tes sources – même Internet.

Extraction

Indique les sources dès la collecte de données – et dans les plus petits détails: lien, ouvrage, nombre de pages.

Marquage

Dès la collecte de données, sépare bien les passages repris de tes propres ajouts – par exemple, en mettant tes réflexions entre parenthèses carrées.

Paraphrase

Synthétise les contenus trouvés avec tes propres mots.

Technique de recherche pour démasquer les plagiat

Ce que tu lis te semble familier? Le contenu ne t'inspire pas confiance? Les sites web suivants te permettent de démasquer les copieurs invétérés:

plagiarisma.net

jplag.ipd.kit.edu

Penser par soi-même: *est-ce encore tendance?*

Les réponses d'une mère, d'un professeur et d'un élève

KATHRIN BANSLEBEN,
50 ANS, PÉDAGOGUE
SOCIALE, MÈRE
DE DEUX ENFANTS



Comment traitez-vous les documents recherchés en vue de vos mémoires ou présentations?

En principe, il est important pour moi de rassembler les informations déterminantes à partir d'une foule de renseignements récoltés via différents canaux et de les compléter avec mes propres connaissances. Lorsqu'on a le temps, se consacrer à ses recherches est plus facile, non seulement sur Internet, mais aussi en utilisant des livres. Et puis, on aime mieux étudier des thèmes qui nous tiennent à cœur – on suit sa propre curiosité, sans utiliser forcément les premières informations les plus pertinentes trouvées sur le net.

Comment l'avez-vous appris?

Grâce à mon père, au gymnase et pendant mes études. Nous avions beaucoup de livres à la maison et mon père ne comprenait pas la superficialité. J'ai appris à consulter des ouvrages, rechercher des informations, les remettre en question et les traiter. C'est ce que j'ai transmis à mes enfants. Pendant mes études, j'ai appris de quelle manière utiliser les informations trouvées sur le net ou les livres et les indiquer.

Comment faites-vous pour éviter la solution de facilité, qui consiste à copier au lieu d'étudier et de créer?

Une dose raisonnable de scepticisme est importante. Premièrement, tout ce qu'on trouve sur le net n'est pas exact; deuxièmement, journalistes et auteurs présentent leur propre opinion. C'est pourquoi il ne faut pas se contenter d'une seule source.

Comment vous sentez-vous en accomplissant quelque chose de nouveau?

Parfois je suis simplement soulagée d'y être arrivée. Mais parfois, lorsqu'un sujet me tient particulièrement à cœur, je me sens fière et comblée.

THOMAS FEDERSPIEL,
42 ANS, PROFESSEUR
D'ÉCOLE SECONDAIRE ET
CHEF D'ÉTABLISSEMENT,
PÈRE DE TROIS ENFANTS



Comment vos élèves traitent-ils les documents recherchés en vue de leurs mémoires ou présentations?

Ils traitent ces documents en fonction de la matière et de l'objectif éducatif, mais toujours selon un processus standard: lecture / marquage des mots-clés / répartition des passages selon le sens / titre de chaque passage / bref résumé.

Comment l'ont-ils appris?

Ce procédé est parfois introduit dès l'école primaire, puis développé à partir du cycle secondaire. Nous procédons par étape, en commençant par la lecture avec surlignage. Nous ne pouvons pas partir du principe que les documents sont toujours imprimés. La clé, pour moi, est aussi la possibilité de retoucher en permanence son travail.

Comment éviter que vos élèves ne cèdent à la solution de facilité – autrement dit, qu'ils copient au lieu d'étudier et de créer?

Cela exige un contrôle. La formulation utilisée par les élèves permet souvent de les prendre sur le fait. S'agissant de travaux plus importants, je vérifie des passages de texte avec des moteurs de recherche et présente mes conclusions à l'auteur. Comme punition, j'exige le remaniement du texte et/ou je soustraies des points à la note finale.

Que constatez-vous: qu'éprouvent vos élèves lorsqu'ils ont accompli quelque chose de nouveau?

Ils sont dans tous les cas fiers de leur travail. On le constate tout particulièrement lors de leur travail de fin d'études secondaires: ils considèrent leur travail comme leur bébé.

LADINA SCHMID,
12½, ÉCOLIÈRE,
1^{ÈRE} ANNEE SECONDAIRE



Comment traites-tu les documents recherchés en vue de tes devoirs ou présentations?

Je regarde ce qui est important, le souligne et le reporte dans mon exposé ou texte. Ce qui n'est pas trop important, je le laisse de côté. Puis je complète le tout avec mes propres connaissances sur le sujet.

Où l'as-tu appris?

À l'école. Et j'ai aussi remarqué une chose: s'il y a trop de texte, on s'y perd. Mais lorsqu'on prend moins d'informations et qu'on les complète, le texte est plus passionnant.

Comment fais-tu pour éviter de copier au lieu d'étudier et de créer par toi-même?

Je me renseigne sur le sujet en lisant ou bien je parle avec des gens qui s'y connaissent. Puis je reformule le tout dans mes propres mots pour que ça ait un sens.

Que ressens-tu lorsque tu as accompli quelque chose de nouveau?

Je me dis: voilà, c'est fait! J'ai réussi! J'ai bien travaillé et je suis fière de ce que j'ai fait, et comment je l'ai fait.

Nous sommes des chasseurs et cueilleurs

Des milliards de données sont collectées et enregistrées à l'heure actuelle. Nous venons de commencer à les traiter, relier et évaluer. Cela a engendré un nouveau monde: Big Data. Quelle est notre contribution? Et comment nous y retrouver?

Sur le réseau, une mère, un père ou un enfant ne sont pas une seule personne – ils sont beaucoup de personnes. Ils sont clients ou mandants, sont présents sur divers réseaux et plateformes, observent et jugent, écrivent et commentent. Ils prennent différents noms d'utilisateurs et postent des messages qui correspondent à la personne qu'ils veulent incarner. Ils laissent des traces.

Je collecte, donc je suis?

Nous avons perdu la vision d'ensemble des traces que nous laissons derrière nous. Traces de rencontres, d'actes, de décisions et d'événements. Notre moi numérique et celui de nos enfants, c'est-à-dire nos pensées sur WhatsApp, nos sentiments via Emoticons, Emojis et Likes, les expériences que nous partageons sur Instagram, nos achats dans des boutiques en ligne, nos recherches sur Google, nos relations privées sur Facebook ou professionnelles sur LinkedIn. Qui rassemble toutes nos données? Nous n'en avons pas la moindre idée – ou alors, une très vague.

Quelles données?

En résumé, nous laissons des traces sous forme de données. On en distingue de deux sortes: les données qui révèlent ce que nous faisons et celles qui révèlent comment nous le faisons. Le «quoi» représente le contenu: nos recherches sur Google, notre adresse, notre taille de chaussures, nos hobbies ou la musique que nous écoutons; le «comment», par contre, indique quand nous nous loggions, la fréquence de nos visites sur Youtube et les pages ou nous nous attardons.

» Qu'est-ce qu'un algorithme?

Les algorithmes sont des équations mathématiques intelligentes permettant de résoudre un problème – pas à pas. A l'instar des roues dentées, ils s'emboîtent l'un dans l'autre, activent le premier mécanisme, puis le deuxième, etc., jusqu'à obtenir un résultat. Et ils sont rapides. Très rapides.

» Internet des objets?

Les êtres humains ne sont pas seuls à se servir d'Internet, à y insérer ou à consulter des données. Des appareils et des capteurs sont également connectés au web et l'utilisent automatiquement. Par exemple, la voiture qui transmet un rapport de service au garage ou le suivi des colis postaux sur Internet.

Où convergent les fils de données?

Par le biais des données que nous fournissons, les entreprises commencent à se faire leur propre image de nous. Assurances, caisses maladie et prêteurs collectent des données. Ce n'est pas désintéressé: ils veulent exclure les «risques élevés». Autrement dit, les clients qui coûtent plus cher qu'ils ne rapportent. Les détaillants aussi rassemblent des données pour «adapter leur assortiment aux besoins des clients» et rendre ceux-ci «plus satisfaits».

» Comment vous présentez-vous?

Chaque fois que vous et vos enfants publiez des données vous concernant, pensez à qui peut les visionner et comment elles peuvent modifier votre image.

D'où viennent les données?

D'une part, les informations sont fournies par nous-mêmes. D'autres part, les services de localisation de nos Smartphones savent toujours où nous nous sommes – ils connaissent notre domicile, école, lieu de travail et enregistrent notre mode de déplacement. Même les objets du quotidien sont de plus en plus souvent munis d'un capteur et produisent des données. Ce lien entre monde numérique et analogique est appelé «Internet des objets».

» Quelle est votre stratégie?

- 1) Se livrer aussi peu que possible.
- 2) Se présenter sous son meilleur jour.
- 3) Révéler toutes sortes de choses sur soi – vraies et fausses. Et brouiller ainsi les pistes.

» Petit exercice

Faites une petite pause et repassez à l'esprit votre journée d'hier. Avec votre enfant, de préférence. Comment vous êtes-vous occupé de votre moi numérique? Qu'avez-vous révélé de vous? Et comment? Servez-vous à cette fin de l'App «Offtime», par exemple (voir page 38). Celle-ci analyse l'utilisation que vous faites de votre mobile: quelle App, quand et combien de temps? Quelle fréquence en ligne?

«Les données ne sont ni bonnes ni mauvaises»

Daniel Neuhaus est Head of Big Data et dirige le Business Intelligence Centre (BIC) de Swisscom. Nous nous sommes entretenus avec lui.

Mes données m'appartiennent. Vraiment?

Les données font partie de la personnalité. Selon la loi, chacun détermine leur utilisation et diffusion. Mais cet accord, nous le donnons déjà plus ou moins en effectuant des achats dans un magasin ou en consultant un site web. S'agissant de données particulièrement sensibles, ayant trait aux convictions religieuses ou politiques, à la couleur de peau, l'assistance sociale ou un délit, leur utilisation doit avoir été précédée d'un «Oui!» explicite. Cela dit, nous mettons parfois nous-mêmes à mal la confidentialité de certaines de nos données sensibles, en utilisant par exemple des Apps de fitness ou de nutrition qui donnent une image toujours plus visible de notre état de santé.

CVG – le livre aux sept sceaux.

Chaque fois que nous cochons la case des conditions générales de vente (CGV), nous accordons des droits. Nos données peuvent être collectées, enregistrées, analysées, voire revendues. Comme les CGV sont la plupart du temps de longs textes rédigés en une langue presque incompréhensible, nous les lisons rarement. Et même si nous les lisons et les comprenons, nous ne pouvons pas les négocier. Car la règle est la suivante: celui qui accepte peut entrer, celui qui refuse reste dehors.

» Prêcher pour sa paroisse

«Toutes les CVG ne sont pas incompréhensibles. Celles de Coop ou de Swisscom, par exemple, indiquent de manière plutôt transparente ce qui va être fait des données rassemblées.» (Bruno Baeriswyl, chargé de la protection des données du canton de Zurich, «NZZ Toolbox» de mai 2015)

» Encore un petit exercice

Où avez-vous fourni des informations sur votre santé la semaine dernière? Pensez-y: même une liste d'achat ou la facture détaillée de la pharmacie sur votre carte de crédit peuvent en dire long.

Vous n'aurez pas mes données!

Pour laisser aussi peu de traces que possible, nous devrions renoncer à une foule de choses: ne pas se servir de carte de crédit, ne pas prendre part à un programme de bonus, ne pas faire de recherches ou d'achats sur Internet, ne pas regarder des publicités et ne pas utiliser les réseaux sociaux. Ou nous tourner vers des fournisseurs qui ne collectent pas nos données. Mais un anonymat total est pratiquement impossible.

» Aussi anonyme que possible?

Il existe des fournisseurs qui ne collectent pas de données pour les moteurs de recherche, les navigateurs Internet, les services d'e-mail et de cartes. Prism-break.org en fournit les listes en fonction des systèmes d'exploitation.

Monsieur Neuhaus, vous avez vous-même une fille et deux garçons de 6 à 16 ans – que doivent savoir les enfants et les adolescents au sujet de Big Data?

Ils n'ont bien entendu pas d'accès direct à Big Data. Il faut toujours les sensibiliser et leur montrer clairement ce qui peut être fait avec les données qu'ils publient. Les médias sociaux sont des espaces publics, même s'ils ont le sentiment que cela se passe sur leur téléphone. Tout ce qui est fait aujourd'hui sur ordinateur est ouvert à tous. C'est comme si on l'exposait dans la rue.

Les jeunes ne savent-ils pas cela depuis longtemps?

Ils continuent de l'oublier. Prenons Facebook, par exemple: je conseille à ma fille de n'accepter comme amis que les personnes qu'elle connaît. Mais elle n'est pas tout à fait d'accord. Je lui demande alors: est-ce que tu irais au McDonald's avec cette personne, si tu étais en ville? Non? Alors pourquoi l'accepterais-tu sur Facebook? Seulement pour avoir le plus d'amis possible?

Cela doit sûrement énerver votre fille.

Cela débouche sur des discussions intéressantes. Bien sûr, détourner les yeux serait plus simple. Car supporter ces conflits, ces situations, exige une grande énergie de la part des parents. Mais ces discussions sont importantes pour faire comprendre à nos enfants comment le monde numérique fonctionne.

Avons-nous encore un quelconque pouvoir sur nos données?

Tout dépend de notre attitude. Quels sont mes choix ou mes décisions? Que vais-je révéler spontanément de moi, quels forums vais-je visiter, etc. Si je décide de fournir des informations me concernant, alors je passe la main. Autrement dit, je confie mes données à des tiers. La technologie n'est pas mauvaise. On peut la comparer à un couteau de poche: je peux m'en servir pour couper une pomme ou pour taillader des pneus. Il en va de même avec Big Data. Ce couteau de poche numérique et les outils techniques nous offrent un grand confort et facilitent ma vie quotidienne. Mes données en sont le prix.



» **Daniel Neuhaus** est diplômé en gestion d'entreprise et informaticien. Depuis près de 20 ans, il travaille en tant qu'analyste. Il a été employé auprès de diverses entreprises en Suisse et en Allemagne. Depuis 2008, il est responsable de Big Data et du Business Intelligence Competence Center de Swisscom.

Swisscom possède un volume énorme de données. Qu'en faites-vous?

Nous vivons dans un monde où les êtres humains sont toujours en ligne: «Always on». Nous analysons les données concernant notre infrastructure, nos produits, afin d'assurer une qualité supérieure et offrir à nos clients la meilleure des expériences dans l'univers numérique.

Swisscom est aussi là pour vendre, pourtant!

Evidemment. Mais il s'agit aussi de trouver des réponses aux questions suivantes: quel est l'avantage des clients? Et comment améliorer leur expérience en ligne? Nos analyses sont toujours orientées en fonction des besoins de notre clientèle.

Vous n'êtes pas libres. Quelles directives devez-vous suivre?

Celles dictées par la loi, bien sûr: les lois sur la protection des données, sur les télécommunications, les cartels, les contrats et le travail. Mais Swisscom va plus loin. Car ce qui est okay au regard du droit ne l'est pas forcément du point de vue éthique. Voilà pourquoi nous faisons appel

en deuxième instance à un comité d'éthique. Celui-ci comprend cinq personnes qui décident au cas par cas ce qui est éthiquement représentable ou non. Notamment en matière de protection de la jeunesse ou des „Internet à l'école“. En troisième instance, un projet Big Data doit recevoir l'aval de la direction du groupe. Swisscom soumet tous les projets à ce processus d'autorisation en trois étapes – département juridique, commission éthique et direction du groupe.

A quel point notre double numérique nous ressemble-t-il vraiment?

Difficile à dire. Aujourd'hui, il s'agit d'une image numérique dotée de quelques attributs calculés sur la base d'algorithmes. Plus nous produisons de données sur nous-mêmes, plus notre avatar va nous ressembler. Si

» **Moore's Law**

Selon la loi de Moore, la capacité de mémoire d'un ordinateur est quadruplée tous les trois ans et la rapidité est décuplée tous les trois ans et demi. (wissen.de)

«Il s'agit de données, d'algorithmes, et non de la *réalité*.»

nous parlons d'intelligence artificielle, en revanche, notre double numérique possède l'horizon intellectuel d'un cafard. Cela va changer à l'avenir si l'on se réfère à la loi de Moore (Infobox). Sous sa forme actuelle, cependant, la loi de Moore va elle aussi se heurter à des barrières physiques et sera peut-être remplacée par des ordinateurs quantiques. Quant à savoir où cela va nous mener, il est impossible d'en avoir une idée aujourd'hui.

Les données sont donc faillibles?

Aujourd'hui, oui. C'est là un point essentiel: il s'agit de données, d'algorithmes, et non de la réalité. Lorsque les informations manquent, les lacunes sont comblées par nos apparentes préférences. Tout cela est basé sur des calculs: si A correspond à B, la probabilité que quelqu'un corresponde au C est élevée – mais cela pourrait aussi être D. Ou, transposé dans le quotidien: lorsque l'on «like» une chose ou que l'on recherche des termes précis, Google en tire la déduction que nous sommes faits ainsi. Je dis toujours: «Les informations sont puissantes, mais c'est la façon dont nous nous en servons qui nous définit.»

Le département juridique de Swisscom a des échanges réguliers avec les représentants de la Confédération. Vos connaissances sur l'état de l'évolution sont-elles prises en compte par la législation?

Très peu. La technologie évolue très rapidement, alors que la législation est à la traîne. Il est pourtant d'importance cruciale de faire naître un débat. Par exemple, comme déjà mentionné, sur des questions comme: «Qui contrôle nos données? Comment sécuriser notre sphère privée?» Et ce débat ne va pas être facile.

APPRENDRE, RIRE, VIVRE EN 2035

**En 2035, Lisa a 16 ans.
Elle a déjà vu un Smartphone – au musée.**

Lundi matin, sept heures, Sunita me réveille avec ma chanson préférée. Je prends mon Smartglass sur la table de chevet et Sunita apparaît devant mon lit sous forme d'hologramme. Elle me rappelle que je dois prendre mes affaires de sport pour l'entraînement de Toutokayball.



Sunita
Les assistants personnels n'oublient rien, ils filtrent le flux de données et savent réfléchir.

7.00



Smartglass
Le successeur du Smartphone est ultrafin et incassable.

7.30

Je vais à la salle de bain, brosse mes dents et enclenche le vérificateur de santé automatique. Les résultats s'affichent sur le miroir – comme toujours, ils sont bons. Sunita me rappelle que le bus arrive dans 10 minutes. J'ai le temps de prendre le petit déj'.

7.45

A table, je mange un pain au miel et regarde sur l'épaule de papa. Il tient dans les mains un papier électronique en plastique et lit le journal. En ce moment, il se fait raconter un article par l'auteur. Il faut que j'y aille!



Vollokayball
Le ballon flotte; jouer est surtout une question de technique. Il faut aussi être «toutokay» – autrement dit, faire quelque chose ensemble avec d'autres, en vrai.

8.15



Nomedica
Ça veut dire quoi, vivre de manière indépendante, sans technologie ni assistant? Les élèves font le test.

Le bus électrique est piloté par ordinateur. Plus personne ou presque ne prend le volant aujourd'hui. Silencieux et sûr, le bus m'emporte à travers la ville. Sur mon Smartglass, je consulte les actus de mes amis et le Digidcrowd – Sunita les a filtrés pour moi. Je réfléchis à ce qu'on va faire au Toutokayball cet après-midi. J'entraîne quelques élèves de quatrième année avec ma meilleure amie. Il y aura aussi une heure de Nomedica aujourd'hui – on n'est pas autorisés à avoir nos écrans avec nous, ni nos assistants personnels.

Le bus s'arrête et je me mets à rire en voyant sur le bord de la route la bande annonce animée de la nouvelle comédie avec Stress. Il paraît que c'était un rappeur, avant. «Il faut descendre», me lance Sunita, m'arrachant à mes pensées.



CrossBrain

Société, environnement, économie – les écoliers échangent leurs idées et trouvent des pistes passionnantes.

C'est l'heure d'un nouveau CrossBrain. Chaque mois, ma classe reçoit un challenge, sur lequel nous devons réfléchir ensemble. Le but: trouver des solutions afin de relever les défis de notre planète. Notre prof dit que l'école doit nous préparer pour l'avenir. Notre monde évolue toujours plus vite, c'est pourquoi il est si important d'apprendre tôt à renverser les vieux modèles de pensée et réfléchir autrement.

8.30

8.40

La façade verte de mon école brille déjà au loin. Elle est faite d'algues vivantes et produit de l'énergie. Je me rends en classe d'histoire avec les autres. Aujourd'hui, nous rencontrons Imhotep, l'architecte des pyramides égyptiennes. Une rencontre virtuelle, bien sûr. Lunettes à données sur les yeux, on visite ses édifices; il nous explique la géométrie, des détails concernant l'architecture et le quotidien des maçons.



Tourisme virtuel

Les cyber-touristes voyagent via lunettes à données et visitent les pyramides virtuelles. Bien sûr, on voyage aussi vraiment, de préférence sous terre, avec le train suspendu.

9.45

16.45

17.15



Réfrigérateur intelligent

Le réfrigérateur intelligent établit lui-même la liste des courses.

Justement, le réfrigérateur a envoyé un message: je dois acheter du lait et des œufs. Sur la liste des corvées familiales, je vois que c'est mon tour de faire la cuisine. A la rubrique menu, les autres ont coché «Surprise». Super, je vais préparer des crêpes aux pommes et à la cannelle!

Après les cours, nous pouvons nous rendre à l'eStudy optionnel et résoudre des exercices avec l'aide de l'Assistant de notre prof. Deux à trois jours par semaine, nous étudions à la maison. Moi, j'aime bien aller à l'école, car je vois mes amis en vrai et pas seulement à travers le Smartglass. Au musée, j'ai appris qu'avant, il y avait des chats de groupe où il fallait lire tous les messages. Heureusement, c'est Sunita qui s'en occupe maintenant – elle ne me montre que les infos importantes. Mais pour que ça marche, je dois vérifier régulièrement les filtres.



Filtres

En 2035, il est important de paramétrer correctement tous les filtres et de les vérifier régulièrement.

19.20

Après manger, j'ai encore des répétitions. Je suis batteuse dans le groupe Hot Feet. Dans ma chambre, il n'y a que la chaise et les baguettes. La batterie est virtuelle. C'était l'idée de mes parents pour éviter le vacarme. J'enfile mes lunettes à données et mon casque et rejoins les autres dans la salle de répétition. Aujourd'hui, on se donne à fond; notre premier concert est bientôt, à la fête de l'école. A la fin, je dégouline de sueur. Je prends une douche et m'écroule sur le lit. Heureusement, Sunita sait à quelle heure je dois me lever demain.

Cliquer, cliquer, désespérer?

Les jeunes ne font plus appel au dictionnaire pour chercher des informations. A presque toutes leurs questions, Internet fournit d'innombrables réponses. Mais comment cherchent-ils des contenus? Et comment trouvent-ils des données fiables?

La Toile est de plus en plus utilisée et ne cesse de croître. Le volume des données et des informations publiées sur Internet dépasse de loin notre imagination. A lui seul, Google traite chaque seconde 49'699 recherches. Au même instant, 2'410'659 e-mails sont envoyés, 104'214 vidéos sont visionnées sur Youtube, 2'355 photos sont publiées sur Instagram, 9'622 tweets sont postés sur Twitter, 219'907 messages WhatsApp sont adressés, 54'976 statuts Facebook sont mis à jour, 52'196 Likes sont échangés et 28'580 gigabytes de données sont transmis.*

Le flux d'information: c'est la force d'Internet, mais aussi sa faiblesse. Trouver des informations fiables s'apparente souvent à chercher une aiguille dans une botte de foin. Les utilisateurs s'égarent sur des sites qui fournissent des réponses imprécises ou mensongères et, parfois aussi, tout simplement fausses. Vraiment, il y a de quoi jalouser ceux qui savent se procurer des renseignements sûrs dans un temps raisonnable.

Comprendre les moteurs de recherche

L'entrée dans le labyrinthe infini du savoir se fait par des navigateurs comme Safari ou Firefox. Les guides sont les moteurs de recherche – dans neuf cas sur dix, Google. Mais comment arriver au but? Google répond en quelques secondes, ce que les Internauts apprécient. Dans un premier temps, ils obtiennent dix propositions. Mais quelle est la pertinence de ces dix liens?

Les recherches simples, telles que «convertir 100 cm en pouces», aboutissent sans grands détours. Et les réponses, en général, devraient être justes. Le sont-elles vraiment? Un moteur de recherche ne peut pas réfléchir et vérifier pour nous. La recherche et l'évaluation compétente des informations demandent plus que cela. A cette fin, il existe des stratégies efficaces, utilisées aussi bien par les jeunes que par les adultes: distinguer les différents types de moteurs de recherche, comprendre leurs principes de fonctionnement et savoir ce qui intéresse les fournisseurs. Sur cette base, les utilisatrices et utilisateurs peuvent apprécier plus consciemment – et donc mieux – le degré de véracité, la pertinence et la crédibilité des informations.

De la recherche à la quête

Les jeunes utilisent les applications numériques de manière intuitive. Ils tombent sur des textes, chiffres, graphiques, photos, vidéos et autres formats. Une vraie cacophonie, parmi laquelle il s'agit d'isoler les sons. Pour cela, il faut distinguer les informations importantes de celles qui ne le sont pas, le vrai du faux. Les questions suivantes constituent un premier filtre: «Est-ce que c'est important pour moi?» et «Est-ce que c'est vrai?». En se posant ces questions, l'utilisatrice et l'utilisateur franchissent le pas qui va de la simple recherche à la quête réfléchie. Une étape décisive, car chercher et trouver des informations, tout comme transférer des données (consciemment ou non), fait partie des conditions de base pour une bonne compétence en matière d'information.

En filtrant, analysant et vérifiant le degré de véracité des renseignements, les enfants – aidés de leurs parents – acquièrent leurs premières compétences en matière d'information. Les sujets suivants, avec textes d'introduction professionnels et conseils concrets pour enfants et adolescents, s'adressent à toute la famille.

DE LA STRATEGIE DANS LA RECHERCHE

Des questions, des questions, encore des questions

Faire une recherche consiste surtout à poser des questions. Avant même de se lancer sur Internet, il faut identifier le type d'informations dont on a besoin, la manière la plus simple de les trouver et le média le mieux approprié. A partir de là, on établit la stratégie adéquate. Internet n'est pas toujours la meilleure source. Parfois, une visite à la bibliothèque s'avère plus fructueuse. Bien sûr, on peut aussi combiner les deux. Les ressources de toutes les grandes bibliothèques peuvent en effet être consultées en ligne depuis chez soi.

» Conseil aux enfants

Voudrais-tu connaître la meilleure méthode pour chercher des informations sur Internet? Rends-toi sur «Mit Detektiv Eddie auf Spurensuche» (en allemand seulement). Ce module d'apprentissage interactif t'apprend aussi ce que tu sais déjà sur la recherche (internet-abc.ch/kinder/suchen-finden-suchmaschinen.php). En outre c'est un excellent exercice pour améliorer ton allemand.

» Conseil aux jeunes

Reconsidère ton comportement de navigation. Tu devrais connaître les différentes possibilités: moteurs de recherche, catalogue de recherche, liste de liens et lexiques. Avec la bonne stratégie pour chercher et trouver, tu iras de l'avant!

* Source: internetlivestats.com

TROUVER ET INTERROGER

Une saine portion de méfiance

Garder son scepticisme est important lorsqu'on fait des recherches sur Internet. Chacun peut créer des sites – et personne ne vérifie l'effective véracité de leurs contenus! C'est à nous de le faire.

Vérifier les intérêts: les recommandations ne visent pas seulement à nous convaincre; il peut aussi y avoir de l'argent en jeu. Les entreprises, par exemple, poursuivent des objectifs commerciaux. Mais les intérêts ne sont pas toujours d'ordre financier: partis politiques, groupes d'intérêts ou personnes privées gèrent également des sites web. Quels sont leurs intérêts? Veulent-ils convaincre, influencer, informer? Ou tout simplement se mettre en bonne lumière?

Vérifier la compétence: qui a créé le site? Les expéditeurs sont-ils des professionnels? Leurs informations valent-elles plus que celles d'un profane dont on ne connaît pas l'expertise? Quand le site a-t-il été créé? A-t-il été mis à jour?

Comparer: la règle d'or du journalisme est de ne jamais se fier à une seule source. Cela est aussi valable sur le net: il faut toujours consulter une seconde source. L'impression que donne un site est-elle généralement positive et compétente? Les informations sont-elles complètes et bien documentées? Les sources sont-elles indiquées? Les auteurs sont-ils nommés et le contexte est-il exposé de manière transparente?

» Conseil aux enfants

Ne te satisfais pas du premier résultat de la recherche. Compare les informations de deux ou trois sites différents.

» Conseil aux jeunes

Lis toujours le texte de présentation avant de cliquer sur le lien. Examine avec attention l'adresse Internet. Elle peut te révéler s'il s'agit d'un expéditeur sérieux – ou non.

AUXILIAIRES DE RECHERCHE

Google et quoi d'autre?

Aujourd'hui, les moteurs de recherche sont presque synonymes d'Internet. Ils assurent la transition entre nous et le flux d'information venant de la Toile. En cas de demande, pourtant, ils ne recherchent pas tout le net, mais seulement leurs propres annuaires (répertoires) de sites enregistrés. On distingue principalement trois systèmes:

Moteur de recherche basé sur l'indexation: le crawler explore constamment Internet et analyse les fichiers via un algorithme – autrement dit un programme informatique – afin d'établir un index de recherche, dans lequel le moteur ira fouiller en cas de demande. Exemples: google.ch, bing.com ou search.ch. Avantage: la liste des résultats est rapidement fournie et le volume de l'index ou répertoire est gigantesque.

Moteur de recherche basé sur un catalogue: le catalogue présente des résultats de recherches déjà recueillis, classés et évalués par des utilisateurs. Derrière les résultats, il y a donc une rédaction. Exemples: les répertoires ouverts comme dmoz.org ou les moteurs de recherche pour enfants comme babygo.fr. Avantage: un tri préalable a déjà été effectué pour les utilisateurs successifs.

Métamoteur de recherche: le métamoteur de recherche explore simultanément plusieurs moteurs de recherche. Il évalue les résultats puisés dans chaque répertoire et les affiche dans une liste. Exemples: duckduckgo.com, ixquick.com, etools.ch. Avantage: le métamoteur gère un plus grand volume de données, ce qui aboutit à une plus grande pertinence des résultats.

» Conseil aux enfants

Crée ta propre page d'accueil avec l'aide de tes parents. Par exemple meine-startseite.de, qui fonctionne aussi sur les appareils mobiles.

» Conseil aux jeunes

En plus des auxiliaires connus, il existe aussi des moteurs de recherche spéciaux, comme qwant.com pour les actualités journalistiques ou worldwidescience.org pour les informations scientifiques. ixquick.com met tout particulièrement l'accent sur la protection des données et la recherche anonyme. Certains ont une spécialisation: loisuisse.ch en matière de lois et yasni.ch de personnes. hulbee.com rassemble les liens thématiques dans un nuage de données graphique.

GOOGLAGE CIBLÉ

Moins et mieux

Si les moteurs de recherche sont très rapides, ils sont et restent des machines. Ils ne peuvent comprendre ni le contexte d'une recherche ni les motivations de l'utilisateur. En l'absence d'une indication appropriée, ils sont sans ressources. Ils livrent donc une foule de résultats, mais sans pertinence. Des résultats en moins grand nombre, mais plus adéquats, sont plus utiles. Si vous utilisez un moteur de recherche, veuillez donc respecter quelques règles de base:

» Vérifier l'orthographe

Ecrire correctement le terme de recherche.

» Trouver des synonymes

Quelles sont les autres définitions du terme de recherche? Par exemple, «vélo» et «bicyclette». Les dictionnaires de synonymes tels que crisco.unicaen.fr, synonymes.com ou larousse.fr sont très utiles.

» Essayer le singulier et le pluriel

Les résultats affichés sont différents selon le nombre.

» Eviter les termes génériques

Les articles ou termes explétifs ne génèrent que des résultats inutiles.

» Rassembler les noms ou groupes de mots

Mettre les noms entiers ou les groupes de mots entre guillemets afin d'obtenir des résultats plus précis.

» Utiliser des coordonnants

Beaucoup de moteurs de recherche permettent de combiner les termes de recherche avec des coordonnants. On utilisera ainsi le coordonnant «OU» pour chercher des synonymes, par ex.: «vélo OU bicyclette». Le coordonnant «NOT» ou «-» exclut certains terme de la recherche. Par ex.: «vélo OU bicyclette NOT bécane». support.google.com/websearch

» Conseil aux enfants

Tu recherches des informations pour enfants? Laisse donc Google de côté et utilise les moteurs de recherche takatrouver.net ou babygo.fr. Ils te livrent des contenus compréhensibles et te protègent contre le danger, les images choquantes et la publicité.

» Conseil aux jeunes

Réfléchis à ce qui devrait se trouver également sur les pages que tu souhaites trouver. Note ces mots et utilise-les lors de ta recherche.

WIKIPEDIA

Wiki ou pas?

Wikipédia est l'ouvrage de référence en ligne le plus complet du monde. Tous ceux qui ont des connaissances sur un thème particulier peuvent apporter leur contribution. C'est l'outil idéal pour aborder un sujet, car il fournit un aperçu général et indique d'autres sources d'informations utiles. Wikipédia n'est cependant pas indiqué en tant que source unique, car les articles ne sont pas toujours vérifiés. Qui a rédigé l'article? L'auteur sait-il de quoi il parle? Peut-on avoir un autre point de vue? Après tout, des entreprises, des partis et des personnes établissent ou remanient, eux aussi, des articles Wikipédia les concernant.

» Conseil aux enfants

Pour obtenir des contenus plus compréhensibles que ceux de Wikipédia, consulte les lexiques pour enfants, par exemple fr.wikidia.org ou fr.wikimini.org. Ici, ce sont des enfants qui écrivent pour des enfants. Tu peux aussi participer.

» Conseil aux jeunes

La haute école pédagogique de Berne a développé un outil utile pour vérifier un article Wikipédia: wikibu.ch. Tu saisis le lien vers un article Wikipédia et le logiciel l'évalue en fonction de différents facteurs. Par exemple, le nombre d'auteurs, les renvois et l'indication des sources. On obtient ainsi un nombre de points qui révèle la qualité statistique de la page en question.

LISTE DE LIENS

La bonne rampe de départ

Des listes de liens sélectionnées dont des aides utiles. Ils vous dirigent sans détour vers le bon site. Cela fait gagner du temps, car il ne faut pas à chaque fois éplucher la liste des résultats.

» Conseil aux enfants

Le plus ancien moteur de recherche allemand pour enfants offre une sélection de liens triés selon les thèmes: takatrouver.net. larousse.fr contient quant à lui des articles faciles à comprendre.

» Conseil aux jeunes

kidadoweb.com est un moteur de recherche pour enfants qui est aussi bien indiqué pour les adolescents, car c'est également un portail de connaissances. cartables.net/links est une page de navigation qui fournit pour chaque matière les adresses utiles sur le net.

Swisscom Corner

Voici des outils utiles, conçus par nous, pour vous.

Contrôle des coûts

avec l'App «My Swisscom»

>> swisscom.ch/myswisscomapp

L'App est disponible gratuitement dans l'App Store ou le Google Play Store.

Vous apprenez à identifier les fonctions génératrices de coûts. Vous obtenez une vue d'ensemble de vos frais d'abonnements, de connexions et d'appels. Grâce au pack de données pour l'étranger, vous et vos enfants gardez le contrôle de vos coûts, même lorsque vous êtes loin de chez vous. En plus du contrôle des coûts, l'App vous propose également d'autres informations utiles.

Contrôle du temps

avec l'App «Offtime»

>> swisscom.ch/offtime

L'App est disponible pour trois francs dans l'App Store ou le Google Play Store. Combien de temps passez-vous chaque jour en ligne? L'App «Offtime» vous dit comment vous utilisez votre mobile, où et combien de temps. De plus, elle vous permet de vous mettre hors ligne en quelques clics. Swisscom est sponsor de cette offre.

Offre prépayée pour enfants

avec NATEL® easy start

>> swisscom.ch/easystart

En tant que sponsor (membre de la famille), vous pouvez recharger chaque mois un montant fixe sur le crédit prépayé de votre enfant, automatiquement. Vous définissez trois numéros Swisscom à appeler en cas d'urgence, même sans crédit.

Télévision protégée

avec la fonction NIP de Swisscom TV

>> swisscom.ch/jeunes-et-tele

Vous protégez vos enfants en bloquant certaines chaînes ou en fixant une limite d'âge pour des films de location. Vous pouvez également éviter la mauvaise surprise de frais supplémentaires en protégeant l'achat de films via un code NIP ou une limite de coûts.

Navigation protégée

avec l'Internetbox de Swisscom

>> internetbox.swisscom.ch

La protection parentale vous permet de définir les plages horaires pendant lesquelles les tablettes et ordinateurs de vos enfants peuvent être connectés à Internet. Pour chaque jour de la semaine et chaque appareil, vous déterminez les durées de navigation en fonction de la personne et de l'âge. C'est vous qui dites lorsque c'est fini!

Parents, enseignants et écoliers compétents en matière de médias

Parents, enseignants et écoliers compétents en matière de médias

>> swisscom.ch/coursmedia

Vous vous familiarisez avec le monde de vos enfants. Vous identifiez les opportunités et les risques, échangez vos expériences avec des personnes qui partagent vos opinions et apprenez à accompagner vos enfants.

Le quotidien médiatique en famille

grâce à la plateforme parentale Médiafuté

>> mediafute.ch

Notre page Internet pour parents met en avant des familles authentiques, avec leur propre quotidien. Et fournit des astuces pratiques et concrètes pour que les familles puissent vivre les médias au quotidien.

Impressum

Editeur	Swisscom SA
Rédaction	Swisscom SA et Textkantine, Zurich
Réalisation	Nordjungs Agence de publicité, Zurich
Copyright	© 2015 by Swisscom AG, Corporate Responsibility, Berne
Edition	enter «Ici et maintenant», septembre 2015
Impression	Ziegler Druck, Winterthour
Tirage	250'000 exemplaires

Tous droits réservés. L'utilisation de certaines parties de cet ouvrage est autorisée contre indication de la source. Un grand soin a été apporté à la préparation des textes et des illustrations. Cependant, une erreur ne peut jamais être complètement exclue. Les sites web changent continuellement. Swisscom ne saurait donc garantir la conformité des citations et illustrations avec les contenus des sites actuels. Ni l'éditeur ni les auteurs ne peuvent être tenus pour responsables au regard du droit d'éventuelles indications erronées et de leurs conséquences. La quasi-totalité des matériels et logiciels cités dans la présente publication, de même que les noms propres et les logos d'entreprises, sont des marques déposées et à considérer comme telles. L'éditeur s'en tient généralement à l'orthographe adoptée par leurs créateurs.

Egalité sur le plan linguistique: lorsque la forme masculine est utilisée dans enter, elle n'exclut pas la forme féminine mais la sous-entend.



